

JEAN-CLAUDE SANCHEZ

# La dernière épopée de Bob Denard

Septembre 1995



Pygmalion

Extrait de la publication

JEAN-CLAUDE SANCHEZ

# La dernière épopée de Bob Denard

27 septembre 1995 : début d'un coup d'État aux Comores.  
Son instigateur : Bob Denard.

Jean-Claude Sanchez fut l'un des principaux organisateurs du putsch. Pour la première fois, il en raconte le déroulement, de sa genèse à son apocalypse. Au fil des pages, le lecteur plonge dans l'atmosphère des préparatifs ; il accompagne les équipes chargées de préparer le débarquement des mercenaires dans cette île paradisiaque de l'océan Indien ; il assiste à l'arrivée des hommes d'assaut ; il participe enfin aux «journées folles» qui précèdent le second débarquement, celui des troupes françaises.

Sur cette affaire d'État qui a fait couler beaucoup d'encre, voici donc un témoignage de premier plan et un éclairage nouveau. Il pourrait faire l'objet d'un roman ou d'un film d'aventures tant la réalité dépasse parfois la fiction.

*Jean-Claude Sanchez, ancien parachutiste des troupes de marine, est consultant en sécurité. Très impliqué dans le milieu associatif, il est le responsable du journal de l'Union Nationale des Parachutistes. Son expérience, ses relations et sa réputation l'avaient conduit à être choisi par Bob Denard.*

Pygmalion

Extrait de la publication





LA DERNIÈRE  
ÉPOPÉE  
DE BOB DENARD



JEAN-CLAUDE SANCHEZ

LA DERNIÈRE  
ÉPOPÉE  
DE BOB DENARD



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0361-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*À travers ce livre, je tiens à rendre hommage  
à Bob Denard, Riquet, François et Titi  
qui nous ont quittés trop tôt.*



## INTRODUCTION

« Enfin, on en saura un peu plus sur cette affaire bizarre », penseront certains. « Est-il bien utile de ressortir, quinze ans après, de vieilles histoires ? » diront les autres. Oui, pourquoi un livre sur la dernière opération de Bob Denard ?

Cette opération, comme le lecteur le découvrira, a été montée de main de maître. Seul un esprit génial est capable de se lancer dans une pareille aventure. Cela demande de la réflexion, du bon sens, du courage, de la rigueur, le sens de l'organisation ; il faut avoir des relations, savoir s'entourer et passer à l'action au bon moment et puis il faut aussi avoir de la chance. Tous ces facteurs, Bob Denard les réunissait. La réussite d'une telle action ne s'improvise pas.

Car, quoi qu'en pensent certains, cette opération a été une réussite, elle s'est déroulée sans gros problèmes. Le président Djohar a été destitué comme le souhaitaient la France et l'immense partie du peuple comorien, et nous

## LA DERNIÈRE ÉPOPÉE DE BOB DENARD

avons tenu les rênes du pays pendant une bonne semaine, avant que les troupes françaises ne débarquent. Notre action aurait été négative si le débarquement avait échoué, ou si les forces comoriennes nous avaient rejetés à la mer ou infligé une défaite au combat ; ou encore si le peuple s'était dressé contre nous et nous avait désavoués ; ce qui n'a jamais été le cas. On a dit tout et n'importe quoi de cette aventure. Quand on ne sait pas, on invente, chacun le sait. Et puis, quelques mythomanes, qui n'étaient absolument pas de la partie, se sont créés une part de responsabilité dans l'affaire. Il fallait donc remettre les pendules à l'heure, comme on dit dans le langage populaire. Et puis, il faut avouer que pour la quasi-totalité des participants à l'opération Comores 1995, la suite des événements nous est restée en travers de la gorge. Nous avons été utilisés, nous le savons et nous l'admettons, pour mener une action en faveur du gouvernement français qui ne pouvait sans doute pas le reconnaître et qui a déclenché une intervention armée pour se redonner au niveau international une bonne image, comme vous le verrez au fil des pages. Nous avons beaucoup moins goûté, par contre, d'être non seulement abandonnés mais livrés aux mains de la justice et de nous retrouver plus de dix ans après sur les bancs d'un tribunal pour des faits dont nous n'avions pas à rougir.

Les années ont passé. Bob Denard est mort presque misérablement. La République française n'a eu aucune reconnaissance pour le corsaire qui l'a servie toute sa vie. Les rois de France semblaient avoir plus de considération pour leurs « Soldats Libres<sup>1</sup> ». Ainsi Louis XIV

---

1. *Les Soldats Libres* est un ouvrage écrit par François-Xavier Sidos aux éditions de l'AEncre.

## INTRODUCTION

accorda-t-il richesse et honneurs à Jean Bart et Napoléon I<sup>er</sup> proposa-t-il à Surcouf, outre la richesse, le commandement d'une escadre que ce dernier refusa. Si Bob Denard avait été américain, un film de sa vie ou simplement de cette aventure aurait déjà été produit par les studios d'Hollywood. Les promesses qui lui avaient été faites n'ont pas été tenues ; la République française n'est pas sortie grandie de cette affaire. La parole fait l'homme ou l'homme ne vaut rien ; peut-on dire la même chose d'un État ?

Depuis longtemps, j'avais à cœur d'expliquer les tenants et aboutissants de cette affaire, car il me semble invraisemblable de prendre des coups sans pouvoir les rendre, mais une instruction longue de dix ans m'empêchait de m'exprimer. Je ne pouvais pas me lancer dans le récit de cette aventure tant que l'affaire n'était pas définitivement close. Après l'instruction, il fallut attendre le procès en février-mars 2006, puis le verdict en juin et un éventuel appel. Le temps a passé et, comme on dit, les passions se sont apaisées. Après quelques mois de réflexion, je me suis décidé à raconter ce que je savais, ayant participé à l'aventure, grâce à la confiance que m'avait accordée Bob Denard, de sa genèse à son apocalypse. Comme je ne pouvais être partout, sur le bateau par exemple, j'ai eu recours aux témoignages de certains de mes compagnons d'infortune. Je dois à la vérité de dire que mon idée de coucher sur le papier notre aventure commune a été bien accueillie par eux ; leur préférence allait naturellement à un récit raconté par un des leurs. Mon seul souhait est d'être digne de leur confiance.

Jean-Claude Sanchez



## LE PUZZLE SE MET EN PLACE

Par un beau jour de juin 1994, je reçus un coup de téléphone de Bob Denard m'annonçant son arrivée à Genève et me faisant part de son désir de me voir. J'allai le chercher à l'aéroport et l'accompagnai à l'hôtel qu'il m'avait demandé de lui réserver. Le soir, nous dînâmes ensemble. Au cours du repas, d'un ton anodin, il me demanda :

- Es-tu d'accord pour travailler avec moi ?
- Oui, bien sûr, je vous l'ai déjà dit.
- Eh bien, c'est entendu, le moment est arrivé.
- Que dois-je faire ?
- Il y aura prochainement une mission à réaliser où tu pourras remplir une fonction de confiance importante.
- De quoi s'agit-il ? Vous pouvez me le dire ?
- Je peux te dire qu'il s'agit de faire un voyage dans une île pour y « sentir » le climat, me répondit-il l'air malicieux.
- Une île ? Il s'agit des Comores ?

## LA DERNIÈRE ÉPOPÉE DE BOB DENARD

— Bien, je ne t'ai rien dit, tu l'as deviné, dit-il l'air rigolard. En fait, oui, il s'agit des Comores. Tu sais que d'ordinaire je ne dévoile jamais mes plans, mais j'ai grande confiance en toi et, instinctivement, j'ai décidé de te mettre sur la voie. Tu sais maintenant de quoi il s'agit. Tu te doutes que c'est une affaire très délicate qui ne doit absolument pas transpirer. Je compte sur ton silence. Pour ce soir, ce sera tout. Prochainement, je t'en dirai plus. Je compte sur ton silence.

Et voilà comment je me trouvai investi d'une mission de confiance par le plus célèbre des mercenaires français. Je dois à la vérité d'affirmer que, pour moi, il n'y avait aucune ambiguïté. Bob Denard avait toujours travaillé pour la France, qui l'avait, soit dit en passant, bien mal récompensé et cette mission, comme les autres, bénéficiait d'un « feu orange », comme aimait à dire le « Vieux ». Ce qui signifiait qu'elle pouvait avoir été commandée ou suggérée, peu importe. Je l'ai toujours pensé et j'en suis encore persuadé. Trop d'éléments, mis à jour dans ce récit, tendent à le démontrer.

— Connais-tu un financier, un banquier de confiance ? me demanda-t-il.

Oui, j'en connaissais un avec qui je sympathisais. Il était directeur d'un établissement bancaire bien connu à Genève. Un homme de type méditerranéen, petit, le teint mat, portant lunettes, chaleureux, ouvert, aimant la vie et les plaisirs, qui me semblait être de confiance : Shlomo Despi. J'en parlai au colonel qui me proposa de le rencontrer dans quelques jours.

\*

\* \*



## LE PUZZLE SE MET EN PLACE

Quelques jours plus tard, j'accueilli une nouvelle fois Bob Denard à Genève et je l'emmenai à la banque où nous avions rendez-vous. En route, il m'expliqua ce qu'il attendait de cette rencontre. Avant de sortir de la voiture, il me montra son passeport.

— Ouvre-le et regarde, me dit-il.

J'obtempérai et constatai, à demi surpris il est vrai, que si la photo le représentait bien, le document était au nom d'un certain Bernard Martin.

— Ah, je vois que les services vous ont refabriqué une nouvelle identité !

Il sourit.

— C'est sous ce nom que je me présenterai auprès de ton banquier.

Nous fûmes accueillis chaleureusement par celui-ci et la discussion commença devant des cafés et un thé, choisi par le colonel. Je présentai successivement Monsieur Martin comme étant un ami de vieille date qui avait besoin de quelques conseils et Monsieur Despi comme un spécialiste de la finance et un ami de confiance, ouvert au dialogue. Puis je passai la parole à Bob Denard.

— Dans le cadre de mes diverses activités d'homme d'affaires, je suis en train de mettre sur pied une expédition océanographique dans le but de renflouer des épaves de navires coulés au large des côtes de l'Asie du Sud-Est. Une entreprise de cette dimension représente une préparation minutieuse qui nécessite l'achat de beaucoup de matériel, à commencer par un bateau que je n'ai pas encore, et de nombreux mouvements financiers. D'autre part, à cause de la concurrence qui s'applique aussi à ce domaine, il est nécessaire de s'entourer d'une grande discrétion. Les banques suisses bénéficient d'une réputation qui n'est plus à démontrer ; de plus, j'ai demandé à mon ami Jean-Claude de me mettre en contact

## LA DERNIÈRE ÉPOPÉE DE BOB DENARD

avec un spécialiste de la finance en qui je puis avoir toute confiance, qui soit aussi d'une extrême discrétion.

Shlomo Despi écoutait attentivement ; il semblait captivé par ce qu'il venait d'entendre. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'impression de vivre une aventure, disons par procuration, c'est-à-dire en retirant les avantages sans en assumer les risques.

— Le fait de rechercher un spécialiste de la finance qui soit discret est un pléonasme, cher monsieur, car dans notre domaine les deux qualités vont de pair. Quant à la confiance, je remercie Jean-Claude de m'avoir recommandé à vous. Votre présence m'honore et j'accepte donc de collaborer avec vous. Vous me direz au fur et à mesure de nos rencontres ce que vous attendez de mes services et, de mon côté, je saurai vous conseiller utilement sur tous les mouvements financiers.

L'affaire avait pris une tournure correcte. Le contact entre les deux hommes était bon. Une sympathie réciproque semblait s'être établie entre eux. Le colonel parla de l'ouverture d'un compte et, pour cela, remit son passeport au banquier qui l'ouvrit, le regarda avec attention, prit des notes. J'observai Despi pour discerner un clignement d'yeux, un mouvement de surprise ou d'humeur. Rien ; tout se déroulait parfaitement ; le passeport était un bon vrai-faux.

— Des fonds arriveront prochainement sur le compte. Des virements mais aussi des espèces, toujours pour des raisons de discrétion, je pense que cela ne devrait pas poser problème... précisa d'un ton interrogatif le colonel.

Je fixai mon regard sur Despi mais ne décelai aucune réaction.

— Non, non, aucun, cher monsieur. Excusez-moi, je m'absente quelques instants pour faire le nécessaire. Désirez-vous une autre collation ?

## LE PUZZLE SE MET EN PLACE

Pendant son absence, le colonel et moi échangeâmes à voix basse nos impressions. À première vue, tout semblait se dérouler normalement. Soit le banquier n'avait rien vu et ne soupçonnait rien de spécial, soit il avait décelé quelque chose d'anormal, mais alors pourquoi n'avait-il pas posé de questions plus précises ? Pourquoi n'avait-il pas décliné l'offre de collaboration ? Shlomo Despi revint avec des papiers qu'il présenta pour signature à Bernard Martin et lui rendit son passeport.

— Je ne pourrai peut-être pas me déplacer à chaque fois pour signer des ordres de transfert ou autres...

— Pas de problème, répondit Despi. Puisque vous avez toute confiance en Jean-Claude, il pourra, si vous le souhaitez, signer à votre place.

Ainsi fut fait. Je me retrouvais cosignataire, sous ma véritable identité, du compte qui allait permettre de lancer l'opération des Comores.

\*

\* \*

Bob Denard aimait Genève, une ville où il avait vécu en clandestinité pendant quelques mois vers la fin des années soixante-dix. C'était l'époque où il y rencontrait des Sud-Africains et des Chinois de Taïwan. Ces deux pays, alors en marge de la communauté internationale, étaient très intéressés par l'archipel des Comores qui pouvait représenter une plaque tournante et leur permettre de contourner certains embargos. Ils considéraient Bob Denard, surnommé à l'époque, de manière humoristique, « le vice-roi des Comores », comme leur interlocuteur privilégié. Les rencontres se faisaient très discrètement dans la ville de Genève ou en rase campagne dans un véhicule. Le colonel ne pouvait s'afficher et usait de ce

## LA DERNIÈRE ÉPOPÉE DE BOB DENARD

fait d'une autre identité qui lui avait permis de louer un appartement sur le quai Gustave Ador, tout près du célèbre jet d'eau, de se déplacer à sa guise et de voir tranquillement les émissaires de ces deux pays qui, eux aussi, prenaient leurs dispositions en matière de sécurité.

Denard aimait se promener dans la ville et appréciait la rigueur et la discipline des Suisses. « C'est un pays où on marche dans les clous ! » aimait-il à dire. Il appréciait aussi les spécialités culinaires helvètes comme la fondue ou la raclette et ne se privait pas de commander de délicieux filets de perches. Cet attachement à la région fit qu'il vint souvent, très souvent me voir. Nous parlions de toutes sortes de choses et je m'abreuvais des paroles de ce guerrier, un des derniers grands aventuriers du *xx<sup>e</sup>* siècle. Il me dit être en quête d'un bateau qu'il recherchait plutôt à l'étranger qu'en France. Au fil des conversations, je me rendis compte que nous allions revivre la première opération de débarquement aux Comores et je compris que mon rôle relèverait du domaine du repérage et du renseignement.

\*

\* \*

Un beau jour, il m'appela au téléphone et me demanda de venir le rejoindre à Bellegarde, une ville française située à une quarantaine de kilomètres de Genève. Je l'y rejoignis et, après les formules de salutations et d'amitié, il me prit par le bras, m'entraîna vers sa voiture, ouvrit le coffre où était rangé un carton. Se baissant légèrement, il l'entrouvrit, m'invitant à me pencher pour regarder. Celui-ci était plein de billets de banque.

— Il faut que j'apporte ce carton à la banque. Tu dois connaître un endroit tranquille pour passer. En route, nous avertirons Despi de notre arrivée.



Mise en page  
PCA  
44400 Rezé

Dépôt légal : juin 2010  
N° d'édition : L.01EUCN000331.N001